

CEREMONIE D'HOMMAGE  
A LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE  
LA SHOAH

-----

CIMETIERE DE BAGNEUX

Monsieur le Président du Conseil  
Représentatives des Institutions Juives de France,

Monsieur le Président du Consistoire Central  
Israélite de France,

Monsieur le Président du Fond Social Juif Unifié,

Monsieur le président de l'Union des Sociétés  
Juives de France, cher Henri Battner,

Monsieur le Ministre,

Mesdames et messieurs les élus,

Messieurs les rabbins,

Mesdames et Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je  
m'adresse à vous. Une émotion qui nous accorde  
et que je lis dans chaque regard. Une émotion qui a  
le visage de millions d'innocents, emportés dans ce  
qui restera la plus grande entreprise de  
déshumanisation de tous les temps.

Aujourd'hui en effet, nous nous ressouvenons  
de ce qu'une catastrophe cardinale a endeuillé  
l'Époque, et porté notre monde à son minuit. Nous

nous ressouvenons de ce temps de la calamité et de la tribulation où les nazis – faisant irruption au cœur de l'Europe – consommèrent l'œuvre exterminatrice qui fit de l'horreur la patrie des Juifs.

Sous Hitler en effet, nulle échappatoire : le tort du Juif étant d'exister, son sort était sans issue. La seule pièce de son dossier était son acte de naissance. Il n'y avait d'autre charge retenue contre lui, et il ne pouvait se disculper qu'en mourant. Ainsi naquit, dans le creux sombre de ce XX<sup>e</sup> siècle, le crime contre l'humanité.

Partout sur le continent s'abat la griffe appesantie du fléau nazi. Des hommes, des femmes, des enfants sont dépossédés pas à pas de toutes les prérogatives de la condition humaine. Et sommés d'expié leur naissance par la mort.

Au seul motif d'être nés juifs, ils sont délibérément mués en victimes ; arrachés à leurs entours et à leurs racines, vidés d'eux-mêmes et privés de leurs possibles au seul bénéfice d'un malheur sans nom.

Des millions de regards s'éteignent ainsi dans l'horreur livide d'Auschwitz-Birkenau, de Maïdanek, de Chelmno, de Belzec, de Sobibor, de

Treblinka ! Et ce matin, nous venons redire qu'il n'est pas de jour où leur souvenir ne nous soit présent ! Qu'il n'est pas de jour où leur absence ne nous réclame !

Seuls, quelques-uns survivront parmi ces innocents. Ils sont rentrés, écrit Edmond Michelet, « *ni sains, ni saufs. Ils ont sondé des abîmes en eux-mêmes et chez les autres. Une certaine candeur leur est à jamais interdite.* »<sup>1</sup> Beaucoup de l'espoir du monde s'est évanoui dans les camps !

Aujourd'hui, nous avons une pensée émue pour chacun de ces martyres, pour chacune de ces vies précieuses qu'un vent sauvage a balayées. Pour tous ces hommes, ces femmes, ces enfants : celles et ceux qui ont disparu dans les manufactures de la mort, celles et ceux qui ont survécu, celles et ceux qui ont été soustraits à l'Occupant. Des hommes, des femmes, des enfants dont beaucoup n'ont pas recouvré les leurs, dont beaucoup ont perdu une mère, un père, une sœur, un frère et dont la souffrance et les blessures – béantes – ne se sont pas refermées avec la Libération.

---

<sup>1</sup> Edmond Michelet, *Rue de la Liberté, Dachau 1943-1945.*

Oui, comment ne pas songer ici à ces ombres douloureuses serrées contre les barbelés que Russes et Alliées découvrent – en 1945 – à la faveur de l'ouverture des camps ! Sur ces visages d'un autre monde, dans leur regard à la fois stupéfait et aigu, s'entremêlent le souvenir aboli, déjà si lointain, des jours insouciantes et l'expérience prématurée, sénile, condensée et inguérissable du malheur.

Pour ceux là et pour tant d'autres qui reviendront des camps comme l'on revient du tombeau, peut-on vraiment parler de "libération" ? Peut-on parler de "libération" pour tous ceux qui revivront jusqu'à la tombe, jour après jour, nuit après nuit, les épreuves d'un long cauchemar ?

Peut-on parler de "libération" lorsque – seuls à porter le drame de l'extermination – il leur faut affronter l'indifférence de contemporains pressés de tourner la page des souffrances et de la servitude ? Lorsque l'irrépressible besoin de témoigner, ne fût-ce que pour acquitter – par le récit – leur dette envers les morts, ne trouve pas d'auditoire ?

Le drame – cependant – était trop fort ! Parce que ce qui a été mis en cause – dans la mêlée

indicible des salles d'extermination— c'est « *l'humanité même de l'homme.* »<sup>2</sup> !

Parce que ce qui a été entamé – à l'ombre des manufactures de la mort –, c'est le nuancier infini des destinées humaines. Parce que « *à Auschwitz, dans les cendres, se sont éteintes les promesses de l'homme.* »<sup>3</sup>

Impossible – en effet – après une telle expérience, de continuer à croire dans la grandeur d'une destinée collective qui contienne et dépasse l'existence des individus. Impossible d'envisager ce désastre avec désinvolture comme s'il s'agissait d'une parenthèse douloureuse dans une histoire qui, pour autant, n'aurait pas perdu son fil. Inconcevable – comme l'a si justement dit Theodor Adorno – « *d'enregistrer les camps de la mort comme des accidents dans l'avancée victorieuse de la civilisation.* »<sup>4</sup>

Cela tient à ce que – pour la première fois – des hommes – sur l'autel d'une radicalité sans égale – dénièrent à d'autres hommes toute invocation d'une confraternité élémentaire, toute référence éperdue à un socle commun de réactions et d'impulsions qui fondaient jusque lors les traits

---

<sup>2</sup> Emmanuel Levinas, *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme.*

<sup>3</sup> Elie Wiesel, *Silences et mémoire d'hommes.*

<sup>4</sup> Theodor Adorno, *Minima Moralia.*

universellement humains. Et qu'à ce titre encore, montrant – au seuil des fournaises – une imperturbable férocité, ils s'interdirent toute défaillance devant la misère impérieuse d'un visage humain quand l'heure avait sonné de son anéantissement.

Cela tient enfin à ce que ces minutieux fanatiques ont tué une culture vivante, multiforme, créative et – pour pleinement accomplir leur œuvre de mort – transféré dans le domaine du crime une rationalité jusqu'alors réservée à la sphère industrielle.

D'autres désastres – il est vrai – d'autres forfaits, d'autres massacres ont émaillé l'histoire humaine, mais l'anéantissement définitif de la communauté de destin et de la solidarité d'espèce qui – bon gré, mal gré – reliaient jusque là les hommes constitue la grande folie du Troisième Reich.

C'est en cela – rappelle Paul Ricoeur – que « *les victimes d'Auschwitz sont, par excellence, les délégués auprès de notre mémoire de toutes les victimes de l'histoire.* »<sup>6</sup> Et c'est bien cette unicité, cette incommensurabilité, cette singularité absolue

---

<sup>6</sup> Paul Ricoeur, *Temps et Récit*.

qui a conduit la communauté internationale – au sortir de l'Épreuve – à surmonter son réalisme politique et à forger une qualification nouvelle, celle de crime contre l'humanité.

Ainsi, au lieu que « *l'humanité continuât son chemin sans s'éterniser auprès des blessures infligées aux individus* », <sup>7</sup> les hommes eux-mêmes décidèrent – à Nuremberg – de s'éterniser auprès de la blessure que le nazisme avait infligée à l'humanité. Pour que nous nous ressouvenions toujours que l'humanité nous incombe et que nous en sommes les gardiens. Que si nous manquions jamais à notre devoir, l'humanité elle-même, exposée, précaire, pourrait mourir.

Aussi, Mesdames et Messieurs, pour que pareille tragédie ne se reproduise jamais, nous faut-il garder la mémoire vive, douloureuse de ces moments terribles qui blessent l'histoire des hommes. Et méditer ce passé devenu incontournable, « *ce crime dont la physionomie singulière et la signification paradigmatique ont émergé peu à peu de l'océan de la souffrance.* » <sup>8</sup>

Comme il nous échoit d'en garantir la présence contre l'oubli, et la distance contre les discours

---

<sup>7</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La raison dans l'Histoire*.

<sup>8</sup> Alain Finkielkraut, *Une voix vient de l'autre rive*.



réducteurs ; d'actualiser l'événement tout en le maintenant hors de prise ; de l'accueillir sans pour autant l'accaparer ou l'assimiler. Car il est aussi – dans cette expérience-là – quelque chose d'intransmissible, une part nocturne, qui nourrit indéfiniment la volonté de savoir, mais qui doit être protégée contre la croyance toujours arrogante, toujours mystifiée, que la lumière est faite et que plus rien n'est incommunicable.

Ricoeur le soulignait avec force : « *Plus nous expliquons historiquement, plus nous sommes indignés ; plus nous sommes frappés par l'horreur, plus nous cherchons à comprendre* ». <sup>9</sup> Loin de refermer le trou noir de la civilisation, l'appréhension du cataclysme le laisse intact, impossible à combler, tout à la force des questions qu'il génère. « *Qu'on ne s'étonne donc pas – rappelle Vladimir Jankélévitch – si ce crime insondable appelle en quelque sorte une méditation inépuisable.* » <sup>10</sup>

Pour ceux qui n'ont pas traversé cet abîme, pour ceux que l'horreur a épargnés, il revient un devoir : refuser simplement que cette tragédie sans pareille « *ne s'apprivoise, ne se banalise, et, domestiquée*

---

<sup>9</sup> Paul Ricoeur, *Ibidem*.

<sup>10</sup> Vladimir Jankélévitch, *Ibidem*.

*par les livres d'histoire, ne disparaisse progressivement dans l'oubli. »*<sup>11</sup>

Et témoigner. Témoigner – pour aujourd'hui et pour demain – d'une vigilance absolue, tant la réalité historique a dépassé hier nos imaginations demeurées si pauvres à l'aune de la violence du monde. Tant on aurait pu croire – au sortir de la Shoah – l'antisémitisme définitivement disqualifié.

Ce déshonneur – hélas – n'était peut-être que provisoire. Nous mesurons chaque jour – à l'échelle du monde – combien la crise délie les langues, brise les anciennes censures, et manifeste crûment la persistance de l'antisémitisme.

Dès lors, loin de nous en tenir à la vanité d'un discours des Droits de l'Homme édifiant et convenu, instruits par un siècle monstrueux qui a vu toutes les couleurs de l'intolérance se déployer et se donner libre carrière, il nous appartient de combattre jour après jour ceux qui réécrivent l'horreur pour la banaliser, ceux qui – exploitant la misère ou l'ignorance – font de la haine raciale et du mépris de l'autre le cœur de leur message et le terreau de la discorde.

---

<sup>11</sup> Alain Finkielkraut, *Le Juif imaginaire*.

Oui, c'est à cette condition et à cette condition seule que – nous faisant les conteurs inlassables de l'humain – nous nous garantirons contre l'appétit des Léviathans modernes. Contre le retour de l'horreur.

Je vous remercie.